LES FRIGON

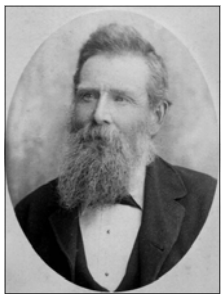
BULLETIN TRIMESTRIEL DES FAMILLES FRIGON, FRIGONE, FREGO, FREGOE, FREGON, FREGONE

Bulletin français: ISSN 1703-4167
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

VOLUME 9 - NUMÉRO 4 **AUTOMNE 2002**

JOHN FREGON ET LA RUÉE VERS L'OR

John Riddell (187)



Jean Frigon /John Fregon

Elizabeth McCoy

NOTES GÉNÉALOGIQUES

(John Riddell)

François Frigon *et Marie-Claude Chamois*
|
Jean-François Frigon *et Gertrude Perrot*
|
Antoine Pierre Frigon *et M.-Anne Trottier*
|
Joseph Frigon *et Magdeleine Lefebvre*
|
Joseph Frigon *et Josephte Savoie*
|
Jean Frigon / John Fregon *et Elizabeth McCoy*
|
Herely Fregon *et William Bradley*
|
Elizabeth Bradley *et Henry Riddell*
|
John Riddell *et Margot James*

Depuis ma tendre enfance, je sais que le père de ma grand-mère, John Fregon, était Canadien-français. Cependant, ni ma grand-mère, (Herely Rachael Fregon) ni ma mère, (Elizabeth Bradley) ont parlé beaucoup de lui. À l'école secondaire, une langue seconde était obligatoire et, pour une raison que j'ignore, j'ai choisi le français, dont, je dois ajouter, je n'ai pas apprécié la valeur, car quelle pouvait être, pour un enfant australien, la raison d'étudier le français? En 1960, ma grand-mère, qui était la dernière survivante parmi les enfants de John et de Elizabeth Fregon, est décédée. Les années ont passé et, quand ma mère est devenue plus faible, j'ai commencé à réaliser que je connaissais très peu de choses sur mon passé et surtout sur mes liens avec les Canadiens-français. Mes autres ancêtres étaient de source anglaise et irlandaise.

Je me souviens très bien qu'un jour de novembre 1999, j'étais sur l'Internet et je me demandais où naviguer. J'ai abouti sur «ancestry.com» et j'ai entré le nom Herely Fregon dans le moteur de recherche. À ma très grande surprise j'aperçus ses liens avec l'arbre généalogique de la famille des Frigon. À ce moment, j'ai trouvé des centaines de cousins en Amérique du Nord et je me suis embarqué dans une aventure qui me fera parcourir encore beaucoup de chemin.

Jean Frigon est né à Louiseville, Québec en 1829, enfant de Joseph Frigon et de Josette Savoie. Sa famille émigra aux États-Unis et, je crois, Jean se rendit en Californie pour la ruée vers l'or vers la fin de la décennie de 1840. On découvrit de l'or en Australie en 1851 et plusieurs mineurs de la Californie qui n'avaient pas eu de chance vinrent en Australie rêvant d'y faire leur fortune.

Les listes de passagers du Ocean Eagle, en provenance de Boston en 1852, démontrent qu'un nommé John Fregoe

Public Record Office Victoria

Index of Inward Passenger Lists for British and Foreign Ports 1852-1889

Surname Given	Name	Age	Year	Month	Ship	Port	Fiche	page
FREGOIE	JOHN	20	1852	DEC	OCEAN EAGLE	F	5	3

atterrit à Melbourne, Victoria. Il semble que c'était bien Jean Frigon de Louiseville, Québec. À son arrivée en Australie, Jean Frigon a anglicisé son nom et est devenu John Fregon. À un certain moment il a réduit son âge, puisque sur son acte

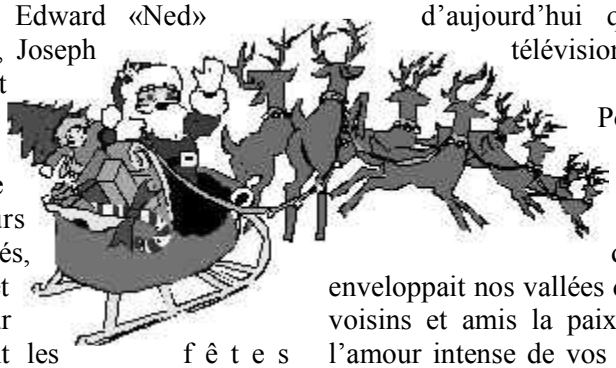
(Suite page 92)

SOMMAIRE

John Fregon et la ruée vers l'or 89
Le mot du président 90
Le conseil d'administration 90
L'équipe du bulletin..... 90
Édouard Frigon *alias* Edward « Ned » Frigon 91
François Frigon - Voyageur, XVI
Hymne au coureur des bois..... 93
Lumières sur le passé - XII
Louis Durand et Joseph Moreau 94
Une partie de chasse chez les Frigon
dans les années 40, V 96

LE MOT DU PRÉSIDENT *Gérald Frigon (116)*

Il est toujours agréable de lire les péripéties de nos pionniers et le courage dont ils faisaient preuve. John Vantilles Fregon en Australie, Edward «Ned» Frigon en Colombie Britannique, Joseph Moreau en Illinois, François et tous les entrepreneurs-aventuriers de l'époque qui ont bâti leur pays de leurs mains. Principalement, ce sont leurs aventures et leurs malheurs qui nous sont rapportés, mais des moments de bonheur et de joie parsemaient sûrement leur vie. Imaginez les plaisirs durant les fêtes avant qu'il n'y ait radio et télévision pour nous distraire; plaisirs provenant de contacts humains, chaleureux et cordiaux; plaisirs qui réchauffent le cœur et l'âme pour des heures et des jours, contrairement aux plaisirs virtuels d'aujourd'hui qui s'éteignent aussitôt que la télévision est fermée.



Pour les fêtes, je vous souhaite un retour aux valeurs traditionnelles d'amitié et de cordialité; je vous souhaite de retrouver un fragment de cette tranquillité qui enveloppait nos vallées d'autrefois et de partager avec vos voisins et amis la paix et l'harmonie; je vous souhaite l'amour intense de vos proches et le bonheur durable; je vous le souhaite pour toute l'année et encore plus…

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES FRIGON INC. (2002 - 2003)

Secrétariat de l'association: 84, 570e avenue, Saint-Hippolyte, QC J8A 3L2
(450) 563-1383 pfrigon@videotron.ca
Site internet: http://www.genealogie.org/famille/frigon/index.html

Exécutif:

Président et trésorier:	Gérald Frigon (116), Laval, QC	frigon.gerald@videotron.ca
Président-fondateur:	Raymond Frigon (1), Ottawa, ON	rayfrigon@aol.com
Vice-président:	Claudette Chevrette Naud (126), Brigham, QC	ccnaud@hotmail.com
Secrétaire:	Pierre Frigon (4), Saint-Hubert, QC	pfrigon@videotron.ca
Administrateurs:	Cécile Brunelle (181), Trois-Rivières-O., QC	cbrunelle@igt.net
	Arthur R. Chevrette (206), Plantsville, CT	arc37@earthlink.net -
	Claudette Dupont (197), Saint-Mathieu-du-Parc, QC	Emilia_cd@hotmail.com
	Rolande Dupont (198), Shawinigan, QC	rollande.dupont@tr.cgocable.ca
	Cyrille Frigon (180), Louiseville, QC	-
	Ivanhoë III Frigon (80), Rock Forest, QC	ifrigon@videotron.ca
	Jean-René Frigon (11), Trois-Rivières-O., QC	jrf@cgocable.ca
	Nicole Frigon (191), Montréal, QC	-
	Prudence Frigon (212), Whitby, ON	rossnpru@idirect.com
	Roger Frigon (131), Rimouski, QC	-
	Shirley Frigon (213), Trois-Rivières-O., QC	rolnshirl@canada.com

Responsables des comités

Archives généalogiques:	Georges E. Frigon (93), St-Boniface-de-Shawinigan, QC	g.fri@sympatico.ca
Bulletin:	Jean-René Frigon (11), Trois-Rivières-Ouest, QC	jrf@cgocable.ca
Parc Frigon - Chamois	Ivanhoë III Frigon (80), Rock Forest, QC	ifrigon@videotron.ca
Publications en anglais:	Claudette Chevrette-Naud (126), Brigham, QC	ccnaud@hotmail.com

Dépôt légal - 4e trimestre 2002
Bibliothèque nationale du Québec

Dépôt légal - 4e trimestre 2002
Bibliothèque nationale du Canada

L'ÉQUIPE DU BULLETIN

Responsable du comité du bulletin et du montage

- Jean-René Frigon (11) jrf@cgocable.ca

Distribution

- Cécile Brunelle (181) cbrunelle@igt.net
- Pierre Frigon (4) pfrigon@videotron.ca

Rédaction et révision des textes en français

- Cécile Brunelle (181) cbrunelle@igt.net
- Pierre Frigon (4) pfrigon@videotron.ca
- Guy Naud guy.naud@sympatico.ca

Rédaction, traduction et révision des textes en anglais

- Mary Frego Coates (139) coates@tnt21.com
- Nicole Frigon (191)
- Prudence Frigon (212) rossnpru@idirect.com
- Raymond Frigon (1) rayfrigon@aol.com
- Claudette Chevrette Naud (126) ccnaud@hotmail.com
- Guy Naud guy.naud@sympatico.ca

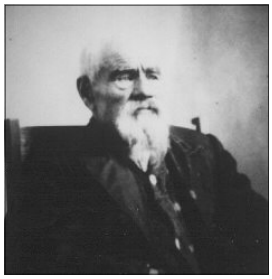
Révision: *les auteurs sont libres d'accepter ou non les corrections, remarques ou suggestions proposées en révision de texte.*

Édouard Frigon *alias* Edward « Ned » Frigon (1834 - 1917)

Pionnier en 1850 chez les autochtones de l'île de Vancouver

Raymond Frigon (1)
et
Charles Frigon (50), Wendy Scott, Margo Frigon (7), Robert Frigon (2), Lucie Frigon (56), Paul Frigon (6)

I - Recherche de son origine



Édouard Frigon c.1915

Édouard Frigon naît à Saint-Prosper le 28 mars 1834, premier-né d'Hilaire Frigon et de Mary-Ann Grant. Il quitte le foyer natal vers 1849 pour San Francisco, attiré semble-t-il par la ruée vers l'or. Vers 1850, il se retrouve en Colombie-Britannique. Tour à tour, il fait le troc des fourrures avec les indigènes du Nord, devient concessionnaire d'une mine et enfin propriétaire d'un hôtel comportant, dit-on, le plus long bar au nord de San Francisco!

Il décède en 1917, à Quatsino, après avoir vécu 65 ans de sa vie dans son pays adoptif. Si nous pouvons ainsi relater avec précision les principaux jalons de sa vie, depuis sa naissance à Saint-Prosper jusqu'à son décès à Quatsino, c'est grâce aux découvertes que notre équipe a pu faire, souvent au gré des circonstances, sur une période de plusieurs années. Il a fallu faire le partage entre le folklore et le ouï-dire qui fourmillent dans la petite histoire du Nord de l'île de Vancouver. Par exemple, les registres de l'époque soutiennent que Édouard était natif de France!

NOTES GÉNÉALOGIQUES
*(Édouard « **Ned** » Frigon)*

François *et Marie-Claude Chamois*
|
Jean-François *et Gertrude Perrot*
|
Antoine Pierre *et M.-Anne Trottier*
|
Pierre Antoine *et Josephte Massicotte*
|
Ignace *et Marguerite Prénouveau*
|
Hilaire *et M.-Anne Grant*
|
Edouard Frigon

Ce que nous vous racontons aujourd'hui est, en somme, inédit, et est un important ajout à l'histoire du pays où a vécu *Edward « Old Ned »* Frigon.

La vie de ce fils de Saint-Prosper se lit comme un roman d'aventure. La recherche de son origine a l'allure d'un roman à suspense, où les détectives doivent suivre une grande variété de pistes pour trouver la vérité! Voici les pistes que nous avons dû suivre avant de trouver la véritable origine d'Édouard Frigon.

Nos recherches sur Édouard Frigon débutèrent en **avril 1994** lorsque **Charles Frigon (50)** d'Edmonton écrivait au *B.C.Geographical Names Office* à Victoria, pour s'informer de l'origine du nom des **Îlots Frigon**[1] situés sur la côte ouest de l'île de Vancouver. La réponse lui est vite parvenue de **Janet Mason**, *Research Officer du B.C. Geographical Names Office*: le nom avait été proposé en janvier 1927 par un monsieur Parizeau - préposé aux sondages de profondeurs maritimes du service hydrologique canadien - pour honorer la mémoire d'Édouard Frigon, le premier colon à s'établir parmi les Kwakiutl au Nord de l'île de Vancouver. Ensuite, **Wendy Scott**, de Ladysmith, C.-B., amatrice de l'histoire du Nord de l'île de Vancouver, en **mars 1995**, écrit à **Margo Frigon (7)** de Vancouver, pour lui demander de l'aide pour identifier « Ned » Frigon. De la part de Margo, **Raymond Frigon (1)** lui répond et ainsi s'engage une fructueuse correspondance. Madame Scott nous alimente d'une riche documentation, y compris l'acte de décès d'Édouard qui le déclare originaire de France, mais ayant de la parenté à Saint-Prosper! **Robert Frigon (2),** le *gourou* des Frigon, entreprend alors une recherche et ne retrouve aucun Édouard parmi les Frigon nés à Saint-Prosper à l'époque recherchée.

À la suggestion de **Raymond** nous avons alors supposé qu'en fait Édouard Frigon venait de France, tel que cité dans l'acte de décès. Il aurait été de l'immigration particulière de Français, commencée vers 1765, après la Conquête[2]. Les immigrants partant du Havre à destination des ports américains remontaient la rivière Hudson, passant la frontière canadienne à **Lacolle**, puis rejoignaient le Richelieu jusqu'à Montréal. Or la petite histoire de l'île de Vancouver rapporte qu'Édouard faisait mention parfois de **Lacolle** et autres lieux de la région tel que Noyan, ce qui aurait pu être la preuve, bien que mince, qu'il était de cette vague d'immigrants français. **Robert** a visité la région de Lacolle sans y trouver trace de Frigon!

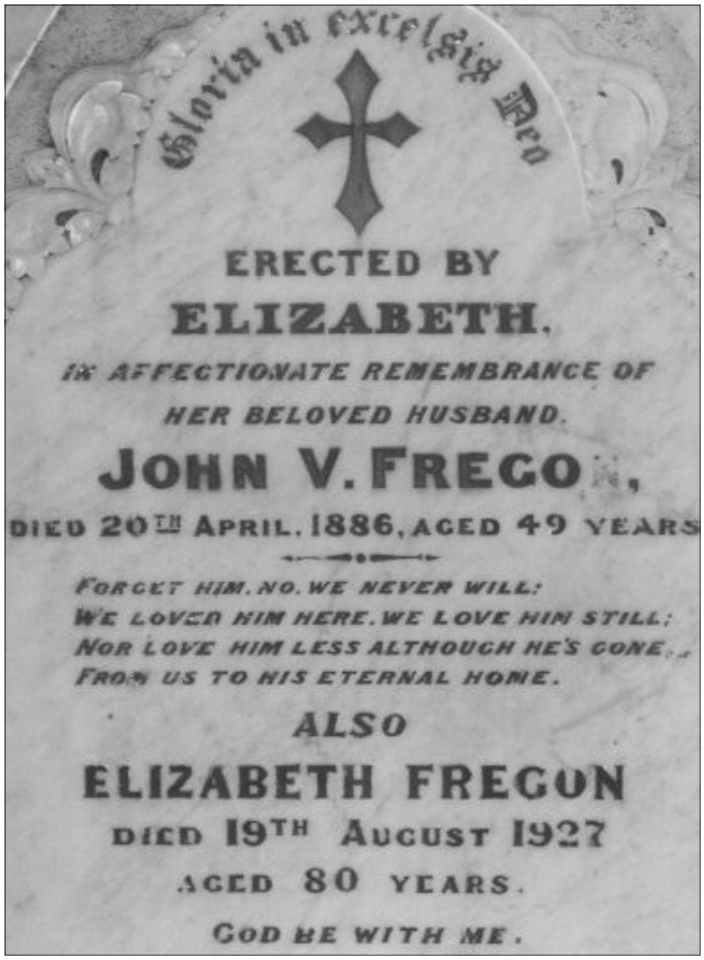
En **mars 1996, Robert** eut l'idée de chercher à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, paroisse voisinant Saint- Prosper. C'est alors qu'il découvrit le lieu de naissance de Édouard. Dans le *Répertoire des naissances (1728 - 1987) de Sainte-Geneviève-de-Batiscan* il retrouve: *Édouard Frigon, né le 28 mars 1834, premier né d'Hilaire et de Mary-Ann Grant.* A sa naissance, Saint-Prosper n'avait pas encore été érigé en paroisse et il a fallu que le baptême soit administré à la paroisse avoisinante. La date de naissance du **28** mars 1834 correspond effectivement à la date du **8** mars 1834 que **Raymond** a retrouvée dans le recensement canadien de 1901. Ainsi s'élucida le mystère de l'origine de Édouard « Ned » Frigon.

Au prochain numéro : Édouard Frigon - sa vie. Le texte sera accompagné d'une page de photos et de cartes.

1- Les Îlots Frigon se trouvent en face de Port Alice dans le petit bras de mer Neroutsos Inlet facilement repérable sur une carte du nord de l'île de Vancouver. Voir http://maps.nrcan.gc.ca/recherche/index.html

2 - *Les Français au Québec 1765 - 1865*, Marcel Fournier, Septentrion-Christian, 1995 - *Un siècle d'émigration au Québec*, Marcel Fournier, Gé-Magazine, juin 1995.

(Suite de la page 89)
de décès et sur la pierre tombale, il est indiqué qu'il est décédé le 20 avril 1886, à l'âge de 49 ans, malgré que les documents québécois indiquent qu'il avait 57 ans au moment de son décès.

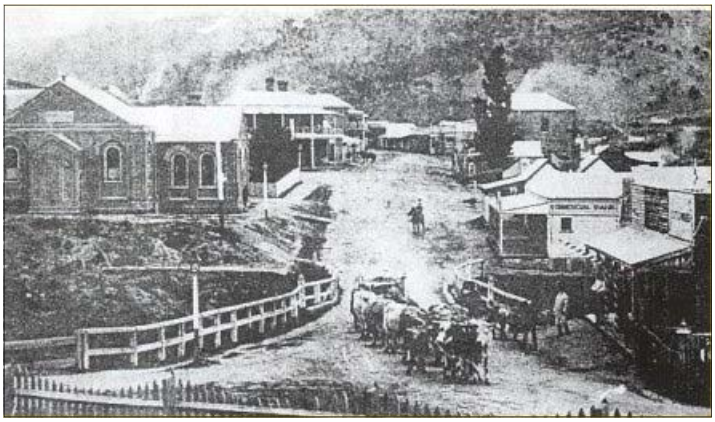


En 1855, James et Charlotte McCoy avec leurs huit enfants quittèrent Edimbourg, en Écosse, en direction de Victoria. Il était un fermier écossais qui avait perdu son gagne-pain dans les "Clearances" écossaises du milieu des années 1800. Il était attiré vers l'Australie par la promesse de grandes terres cultivables pratiquement gratuites. La deuxième plus vieille des filles, Elizabeth, se maria avec John Fregon à Omeo, Victoria, en 1861. Elle avait alors seize ans et demi.
On découvrit de l'or à Omeo, Victoria dans les années 1850, et, malgré que l'endroit était extrêmement inhospitalier, un village se développa rapidement à mesure que les chercheurs d'or, qui venaient des quatre coins du monde, descendaient sur Omeo en quête de fortune.

John et Elizabeth se choisirent une terre à Tongio, à dix kilomètres au sud de Omeo. Ils se mirent à défricher la terre en vue de la cultiver et ils ont construit leur première maison

qui était véritablement une hutte couverte d'écorce. Leur premier enfant est né en 1866 et ils ont eu par la suite, 12 enfants dont quatre sont morts en bas âge.

La recherche de l'or au pic et à la pelle, sous le soleil ardent de l'Australie, donne la soif. John et Elizabeth ont réalisé que leur fortune pourrait se faire dans l'hôtellerie plutôt que dans la recherche de l'or. Ils ont acheté et administré le "Golden Age Hotel" à Omeo vers la fin des années 1860. L'hôtel d'un étage était construit en bois et il brûla en 1871.

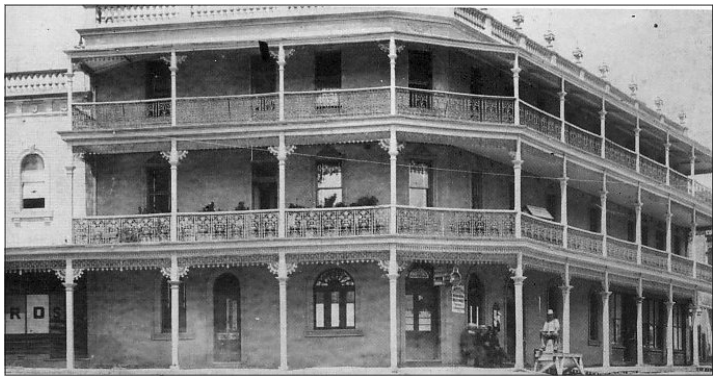


L'Hôtel de deux étages Golden Age,
à l'extrémité de la rue principale d'Omeo, vers 1885.

Ils ont construit un édifice à deux étages qui fut détruit par le feu en 1891, soit cinq ans après le décès de John Fregon qui est décédé le 20 avril 1886 d'une pneumonie. John a été inhumé dans le cimetière d'Omeo, à 17,000 kilomètres de son village natal de Louiseville, Québec. Elizabeth était

(Suite page 93)

(Suite de la page 92)



L'Hôtel de trois étages Golden Age, construite par Elizabeth McCoy Frego en 1894.

Ruines de l'Hôtel Golden Age après l'incendie de 1939.

seule avec plusieurs jeunes enfants et décida de reconstruire mais cette fois, elle a érigé une magnifique bâtisse en brique de trois étages. Cependant, les dettes et la récession des années 1890 ont forcé Elizabeth à déclarer banqueroute.

Le 13 janvier 1939, un important feu de forêt a détruit le village d'Omeo et le magnifique hôtel d'Elizabeth y a passé; il n'en restait plus qu'une carcasse fumante.

Des informations supplémentaires et des images peuvent être trouvées au site:

http://www.fregon.cjb.net

John Riddell
jandmr@ozemail.com.au

Famille Fregon d'Australie

François Frigon - Voyageur

Pierre Frigon (4)

XVI

Hymne au coureur des bois

En guise d'épilogue à cette série d'articles sur la traite des fourrures au XVIIe siècle, voici un poème déniché par Lucie Frigon (56).

Auteur
L'abbé Henri-Raymond Casgrain
(1831 - 1904)

De l'Indien, j'ai l'insouciance,
L'ouïe et l'intrépidité :
Pareil mépris de l'existence,
Pareil amour de liberté.

Il n'est pas un souffle, un murmure,
Pas un frémissement des bois,
Pas un seul bruit de la nature,
Que ne puisse imiter ma voix.

J'ai pour sceptre ma carabine,
Le dôme des cieux pour palais,
Pour tapis j'ai la mousse fine,
Pour trône, les monts, les forêts.

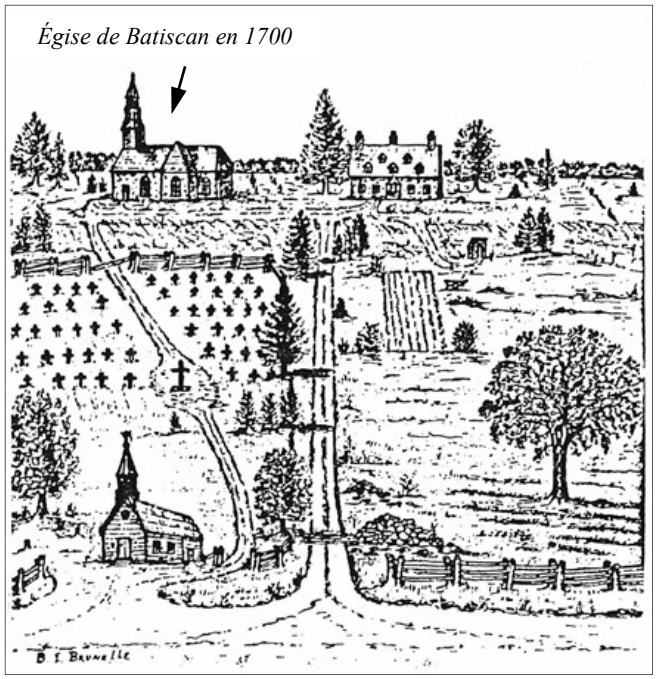
Lorsque l'ombre du soir arrive,
Je me fais un lit de sapin.
Couché près de la flamme vive,
Je rêve et dors jusqu'au matin.

Campement indien près de la rivière des Outaouais, Ontario [ca 1870]
Archives nationales du Canada/C-45487/Détail

LUMIÈRES SUR LE PASSÉ – XII

Louis Durand et Joseph Moreau

Robert Frigon (2)



Église de Batiscan en 1700

Une chronique débutée en 1994 et titrée « *Lumières sur le passé* » traitait de l'existence de nos ancêtres en Nouvelle-France. Paraissant de façon sporadique dans le bulletin trimestriel de l'Association des familles Frigon, une de ces chroniques informait le lecteur du mariage de **Françoise Frigon**, fille de l'ancêtre François Frigon, avec **Joseph Moreau**, fils de Jean Moreau et de Jeanne Guillet. La cérémonie nuptiale eut lieu au milieu de l'hiver, comme c'était la coutume, à Batiscan, le 8 février 1700. C'est de ce Joseph Moreau, décédé quelque temps après et quelque part aux Illinois, dont on traitera dans cet épisode.

« Ne devront aller au Canada que des gens avides de grandes entreprises » écrivait Marc Lescarbot, annaliste des exploits de Champlain, en 1609. Soupçonnait-il déjà la venue en Nouvelle-France d'un personnage mystérieux possédant du panache et cachant une conscience élastique comme **Antoine de Lamothe Cadillac** fondateur de la ville de Détroit en 1701? Vénéré aux Etats-Unis jusqu'à donner son nom à une célèbre voiture automobile, homme d'ambition, c'est sur les dépouilles de ses ennemis que cet intrépide Gascon originaire du pays des mousquetaires érige sa réputation et sa fortune. Protégé du comte de Frontenac qui l'avait délégué vers **Pontchartrain** à Paris afin d'y délivrer des missives et d'y recevoir des instructions, son protecteur le fait Capitaine à son retour et le nomme commandant au fort de **Buade [Michillimakinac**]. C'est la consécration. Lamothe Cadillac devient maître de la moitié non occupée de la Nouvelle-France.

Cette époque était l'âge d'or de la fourrure. Le commerce des pelleteries était florissant. Cette activité constituait la principale source de revenus de la Nouvelle-France et Michillimakinac était la plaque tournante des peaux de castor et du commerce avec les tribus alliées de l'Ouest.

Une lettre de l'Intendant Bochart Champigny destinée à Louis XIV, Roi de France, datée du 3 juillet 1698 nous renseigne sur une méchante perfidie exécutée à l'endroit de deux voyageurs nommés **Louis Durand** et **Joseph Moreau**. Le matin du 11 avril 1696, ces deux voyageurs sont en compagnie de Marie-Thérèse Guyon, épouse de Antoine de Lamothe Cadillac, au domicile de Antoine Adhémar notaire de Ville-Marie. Marie-Thérèse n'ayant pas suivi son mari était restée à Montréal pour superviser les envois de marchandises destinées au fort Buade et commandées par son mari. Elle avait une procuration de ce dernier et pouvait apposer sa signature au bas des actes notariés. Les deux voyageurs recevraient cent livres pour leur déplacement aux Illinois, mais devraient transporter toutes les marchandises sélectionnées par la Guyon et pourraient en plus y ajouter leurs popres effets de commerce afin de compenser pour la maigre solde accordée par la dame Guyon.

Canots chargés de marchandises, pagayeurs et commerçants arrivent à Michillimakinac quelques semaines plus tard non cependant sans avoir été arrêtés à Lachine pas l'émissaire de l'intendant Champigny, **de La Touche**. Au nom de son supérieur, ce dernier saisissait le surplus qu'autorisait le permis délivré par le gouverneur car Lamothe Cadillac, semant les ennemis sur son passage, était détesté de l'intendant. Vendus aux enchères, le fruit de ces surplus est remis aux hospitalières de l'Hôtel-Dieu pour le bénéfice de leurs pauvres. Le voyage se poursuit sans autre incident.

À Michillimakinac, le commandant devait quand même être satisfait de toucher la marchandise de traite puisqu'il fait une offre d'association aux deux voyageurs. Il avait en mains plus de sept mille livres de stock dont il anticipait de bons profits et avait besoin de traiteurs pour négocier avec les Sioux. L'entente tardant à se conclure, les deux traiteurs en profitent pour vendre des objets et de la boisson aux Indiens du voisinage. Ce qui déplut au commandant. Apprenant la chose, le fougueux Gascon entre dans une froide colère. Les esprits s'échauffant, des propos cinglants sont échangés. Sentant son autorité bafouée, l'arrogant capitaine ordonne au sergent d'armes

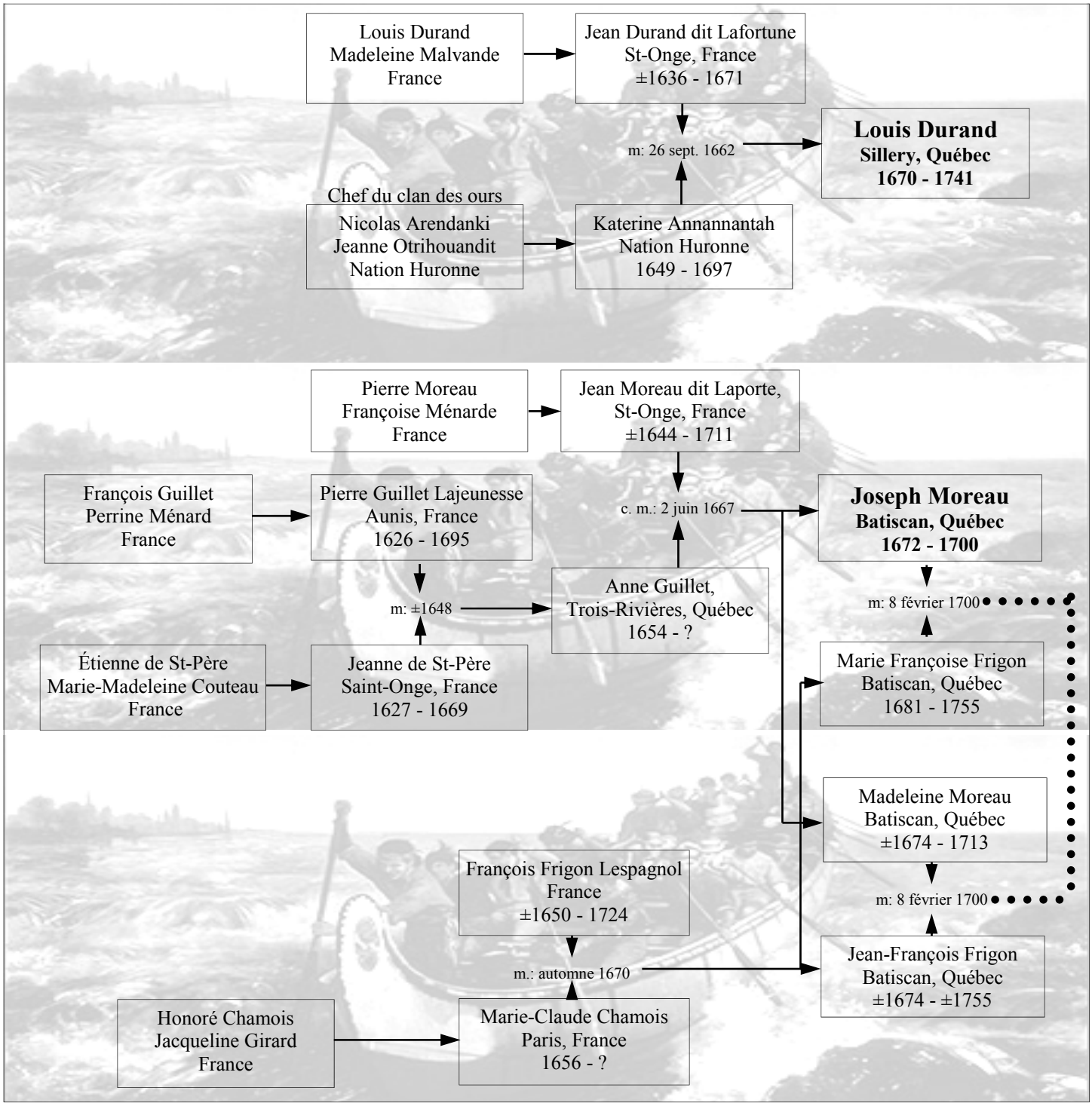
(Suite page 95)

(Suite de la page 94)

d'emprisonner les deux coupables et de confisquer leur marchandise.

De sa prison, Louis Durand fait savoir à Cadillac qu'il ne peut remplir les conditions du contrat dans sa situation, que lui et son compagnon devraient être libérés pour procéder au marchandage avec les Sioux et qu'ils sont disposés à collaborer. Ces arguments de valeur incitent le commandant à relâcher les prisonniers. Mais leur état n'en est pas moins pénible. Ils sont démunis, isolés et complètement à la merci d'un insolent despote militaire que, tel un animal, seul l'instinct dirige.

Sources :
1.- « La Nouvelle-France » Robert Lahaise et Noël Vallerand (Lanctot-Editeur).
2.- « The Adventures of Louis Durand, Joseph Moreau and Sieur Antoine Laumet de La Mothe Cadillac ». Louis Durand dans The Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan.



UNE PARTIE DE CHASSE CHEZ LES FRIGON
dans les années quarante
-V-

Jean-Pierre Frigon (194)

UNE ÉPOQUE RÉVOLUE

La chasse a bien changé depuis cette époque. Bien sûr, certains aspects sont demeurés les mêmes. Les stratégies, l'appel, le pistage du gibier ont peu évolué. Le chasseur recherche toujours le contact avec la nature, un certain retour aux sources, une découverte plus profonde de lui-même. La chasse demeure toujours un sport rustique et exigeant. Cependant, les parties de chasse d'aujourd'hui ressemblent à de simples promenades en forêt lorsqu'on les comparent aux dures équipées d'autrefois.

La montée au camp n'est plus cette épreuve d'endurance qu'elle était alors. Au lieu de longs portages accidentés on accède au chalet par un chemin qui aurait fait l'envie des anciens. C'est en « jeep », voire en voiture, qu'on se rend au camp. En terrain accidenté, on utilise maintenant toute une gamme de véhicules tous-terrains sophistiqués. Pour les expéditions dans les territoires les plus reculés, on utilise même l'avion. Les moteurs hors-bord ont éliminé ces lents déplacements à la rame et à l'aviron, qui faisaient de la chasse une détente. La distance n'a plus d'importance.

Le camp

L'époque des petits camps rustiques en rondins, chauffés au bois et éclairés au fanal est définitivement révolue. Aujourd'hui, la plupart des camps de chasse sont des chalets confortables, bien équipés, isolés et à l'allure élégante. Des génératrices produisent l'électricité. On s'équipe de réfrigérateurs, de congélateurs, de cuisinières électriques ou au gaz. Bref, rien de comparable aux grossières cabanes qui abritaient pendant quelques jours nos robustes grands-pères.

Les chasseurs

De nos jours, on apporte à la chasse une nourriture beaucoup plus saine et variée. On se permet même d'apporter des denrées périssables. Les fumantes chaudronnées de fèves au lard de nos grands-pères ne sont plus qu'un joyeux souvenir. Elles ont fait place aux pâtes alimentaires, aux dîners congelés pour micro-ondes et aux « cochonneries » déshydratées. L'eau courante installée dans les chalets, parfois même l'eau chaude, permet de laver facilement la vaisselle et de faire sa toilette tous les jours. Un luxe inimaginable il y a à peine 40 ans!

Bref, la chasse a perdu beaucoup de son cachet d'aventure. Les camps sont plus confortables, moins rustiques; les territoires sont moins isolés, plus accessibles. La chasse n'est plus cette grande aventure qu'elle a déjà été. Elle est devenue un sport, un loisir. Un bien, un mal… que conclure?

De plus, la chasse a perdu de son prestige. C'est que les loisirs se sont développés de façon fulgurante depuis quarante ans: sports de toutes sortes, tourisme, voyages, etc. Une foule d'activités s'offre à nous pour répondre à nos besoins d'évasion. La chasse n'en est qu'une parmi tant d'autres. Seuls quelques mordus, à la recherche d'une époque depuis longtemps révolue, s'infligent encore des petites misères, au grand étonnement des autres.

Il ne nous reste plus qu'à lever notre chapeau aux chasseurs d'autrefois. Cette race d'hommes savait affronter la nature par la seule force de leurs muscles. La chasse était alors une activité traditionnelle ancestrale. La grande aventure qu'ils ont vécue continue de faire rêver les plus jeunes. Bien chanceux papa qui a vu tout cela!